

## La sangsue

N.f. du lat. Sanguisuga, de sanguis, sang et sugere, sucer. Ver annélide marin, d'eau douce ou vivant dans les forêts tropicales humides, dont le corps dépourvu de soies est terminé par une ventouse à chaque extrémité, et qui se nourrit du sang des vertébrés. (Classe des hirudinées), d'après le Larousse 2003.

Kafka parlait cafard dans la métamorphose. Moi, je vous parlerai sangsue.

Nous connaissons tous des sangsues dans notre environnement : personne, avide, du genre "collée à vos basques", détectable par son comportement.

Celle dont je parle est plus indétectable, plus perfide, plus insignifiante, non alarmante, voire gentille, apaisante même. Son côtoiement au quotidien se fait sans heurt particulier, si ce ne sont les désaccords mineurs liés justement à des considérations de l'ordre du détail. Les jours s'égrènent en sa compagnie. L'entente est cordiale mais sa présence, l'air de rien, est systématique. Elle n'est pas là mais vous savez terriblement bien qu'elle va arriver. Sa vie sans surprise hante votre quotidien. Parallèlement, elle semble mener sa vie. Au détour des jours, elle s'ancre à votre personne, non de façon directe mais insoupçonnée. Elle arrime. Vous en arrivez à douter de ses intentions. Elle continue sur sa lancée. Elle suit sa trajectoire, inlassablement la même. À chaque occasion, elle tente le greffon. Elle accoste sur votre rivage. Elle échoue. Elle récidive. Elle joue de sa présence, insignifiante mais continuelle. Elle s'attelle à votre vie. Elle ne questionne pas directement mais joue la confiance, la vôtre. Sa vie jouant toujours la même partition, elle cherche à puiser dans votre gamme pour nourrir la sienne, non de façon créative mais de façon stérile, sans autre but que de s'attacher à l'existence d'autrui. Sans but. Elle puise, extirpe, suce. La sangsue.

Elle ne ressemble à rien de particulier. Justement, elle semble vidée d'émoi, de pics et de descentes, toujours égale à elle-même. Elle n'éprouve pas, elle vit de jour en jour, jour après jour, la même rengaine sans dissonance, sans montée, sans fausse note. Elle émet des avis sans bruit, sans écho, sans vitalité. Elle navigue dans des eaux moites, elle n'initie pas, elle suce. Elle se nourrit de mets pré-digérés, mous, informes, ne nécessitant pas de malaxer ni de broyer, ni de croquer, ni de trancher. Elle ne ressemble pas, elle accuse sa vie, elle semble la subir, n'en jouit pas. Elle suce.

Chaque jour est semblable à hier, à demain. Elle n'aime pas particulièrement la propreté, n'est pas maniaque mais inlassablement est la même, mêmes eaux, mêmes lieux, mêmes faciès. Elle ne semble pas ressentir. Elle bouge pourtant. Elle ne semble pas aimer. Elle voit pourtant. Elle ne semble pas combattre. Elle écoute pourtant. Vivante certes, elle semble se contenter de la vie des autres. Sans l'envier, elle s'en empare pourtant. Sans l'espérer, elle s'en nourrit. Sans la jalouser, elle s'en délecte. Elle suce pernicieusement.

Que vous dire ? Face à la sangsue, il faut fuir car l'ennemi est glissant. Inconsciemment, elle s'immisce la sangsue, non dans votre quotidien mais dans votre conscient, vos gestes. Elle génère des angoisses présentes. Elle finit par menacer votre intégrité. La sangsue suce. Elle ne persécute pas. Elle ne quitte pas son lieu pour vous suivre. Elle demeure dans ses eaux.

Le cafard s'écrase. La sangsue s'arrache. L'arrachage justement signifie le départ, la fuite, l'éloignement. Il y a nécessité de purification ensuite... par le feu.

Le sang doit être régénéré.

Méfiance, la sangsue n'est pas si détectable.

YounaO. Déc.09